



# Solaris - Revue de presse

**Service  
de presse Zef**  
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour  
06 18 46 67 37

Emily Jokiel  
06 78 78 80 93

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)  
[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

**Théâtre  
de Belleville**

01 48 06 72 34  
94, rue du Faubourg  
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville  
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

[www.theatredebelleville.com](http://www.theatredebelleville.com)

Tarifs

Abonné.es 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€  
(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Du dim. 6 au  
mar. 29 janvier 2019**

« Nous n'avons pas besoin d'autres mondes, nous avons besoin de miroirs. »



# SOLARIS

SUCCÈS REPRISE

**Du dimanche 6 au  
mardi 29 janvier 2019**

Du lundi au mardi à 21h15 et les dimanches à 20h30

Durée 1h30

**D'après le roman de Stanislas Lem**

**Mise en scène Rémi Prin**

**Adaptation Rémi Prin et Thibault Truffert**

**Assistanat à la mise en scène Alexis Chevalier**

**Avec Thibault Truffert, Louise Emma Morel, Quentin Voinot et Gabriel Laborde**

**Voix Mathilde Chadeau, Fabrice Delorme et Pierre Ophèle-Bonicel**

**Scénographie Benjamin Gabrié et Suzanne Barbaud**

**Costumes Célia Bardoux et Manon Gesbert**

**Sound design et musique Léo Grise avec la collaboration de Laura Lascourèges**

**Création lumière Rémi Prin**

À Valentine

Production Cie le Tambour des Limbes

Avec le soutien du Centre Paris Anim' les Halles le Marais, l'Institut Polonais de Paris  
Le texte est édité aux éditions Denoël dans une traduction de Jean-Michel Jasienko

# Le Canard enchaîné

« Ce n'est pas tous les jours qu'un metteur en scène de théâtre s'empare d'un roman de science-fiction polonais pas tout jeune (Stanislas Lem, 1961)... même si ce roman a déjà inspiré deux réalisateurs (Tarkovski en 1972, Soderbergh en 2002).

Comment mettre sur les planches la très intrigante histoire de ces hommes envoyés dans l'espace pour étudier une planète-océan douée de conscience et qui manifeste cette dernière en faisant apparaître dans leur vaisseau spatial des créatures issues de leur propre mémoire, de leur inconscient ? Rémi Prin relève le défi haut la main.

Trois bouts de ficelle lui suffisent pour nous installer à bord du vaisseau spatial.

Ajoutez-y quelques déplacements de décor, un fumigène, un jeu d'éclairages virtuose, et voilà une scénographie constamment inventive, au service de ce fascinant récit qui nous questionne sur la possibilité de formes de vies différentes et, en miroir, sur la nature de notre humanité. Quand le psychologue Kris Kelvin (Thibault Truffert, intense, habité) voit dans sa cabine apparaître sa femme, qu'il sait être morte depuis dix ans, nous voilà, comme lui, saisis de vertige et ouverts à tous les possibles... Le théâtre s'aventure rarement dans ce registre : bien joué ! »

Jean-Luc Porquet

## **Solaris, un classique de la science-fiction au théâtre de Belleville**

« Le roman de Stanislas Lem, après l'adaptation culte d'Andreï Tarkovski, s'offre une nouvelle jeunesse sur la scène parisienne. Hélas cette adaptation se perd un peu dans les étoiles et souffre d'un ton bien trop narratif.

Qu'il est courageux de monter sur les planches de la véritable science-fiction. Qui plus est au premier degré. L'histoire originelle de Stanislas Lem - qui signe en 1961 avec Solaris un roman phare du genre - pose les bases solides d'une SF philosophique alors très à la mode.

Le docteur Kelvin, endeuillé par le suicide de sa femme, coule des jours malheureux sur Terre. Jusqu'à être appelé sur une base d'observation spatiale en marge d'une étrange planète, dont l'unique océan semble doué d'une conscience propre. Le psychologue va devoir faire face à d'inexplicables apparitions et à la folie de ses collègues, quitte à perdre lui-même la raison.

Le résultat, visuellement, est impressionnant. Dans une débauche de fumée, de néons, de capsules futuristes et de voix robotiques, la scène du Théâtre de Belleville ressuscite l'amour du cinéma des années 70 pour les décors faits maison. On lorgne vers Jodorowski, Alien, et, bien sûr, le grand Tarkovski, qui dans son interminable adaptation de 1972, souhaitait faire du roman de Stanislas Lem un 2001 l'Odyssée de l'espace à la sauce soviétique.

L'ambition n'est forcément pas la même sur la petite scène bellevilloise, qui se contente de raconter une histoire sans employer les ficelles du théâtre pour en explorer de nouvelles profondeurs. Quel dommage! Car, dans la très grande proportion de pièces adaptant les grands noms de la littérature ou du cinéma, il faut bien que le spectacle vivant apporte une dimension autre. Il n'est, sinon, réduit qu'à un espace destiné à ressusciter les succès des autres arts.

Il manque donc cruellement de poésie, de véritable psychédélisme et d'amour dans ce délire qui fait se perdre l'Homme dans les étoiles. Libérée à raison des symboles et du mysticisme forcené de Tarkovski, cette nouvelle version pêche par son ton trop narratif. Mais plaira aux amateurs du genre. Et puis, quel exercice de style pour un scénographe sans trop de moyens ! Cette esthétique SF seventies est précieuse. Elle qui se perd lentement mais sûrement dans la débauche de numérique du septième art. Le pari, sur ce point, est réussi. »

Jean Talabot, le 5 septembre 2018



## **Solaris, de la science-fiction au théâtre**

« Depuis quelques semaines, la station spatiale scientifique chargée d'étudier la mystérieuse planète Solaris ne répond plus aux appels de la Terre.

Un message finit par survenir cependant, invitant le psychologue Kris Kelvin à rejoindre la station pour qu'il puisse y constater d'étranges phénomènes et peut-être aider à les expliquer...

### Planète Solaris

Une fois rendu sur place, le psychologue entre dans un cauchemar éveillé. La planète Solaris envoie dans la station d'étranges visiteurs, projections directes de l'inconscient des membres de l'équipage. Chacun se trouve face à ses désirs, ses culpabilités. En un mot, les fantômes prennent vie, menaçant la raison de qui les regarde...

### De la science-fiction au théâtre

Comment peut-on adapter la science-fiction au théâtre ? Qu'est-ce que le théâtre peut apporter à la science fiction, et la science-fiction au théâtre ? Si la mise en scène ne répond pas à toutes ces questions, elle pose les jalons d'une réflexion concrète et passionnante.

La question des effets, par exemple. Chaque fois que la mise en scène a recours à des effets spéciaux de type cinéma, il y a une petite résistance dans l'oeil du spectateur, et l'on ne peut tout à fait y croire. Cette résistance est cependant atténuée par la présence et l'engagement des comédiens. Autre chose : Le décor de théâtre – surtout dans le contexte d'une jeune compagnie – est forcément plus pauvre que celui d'une production de cinéma, et lors des premières minutes du spectacle, l'on redoute le pire, c'est-à-dire la submersion des comédiens sous le ridicule du cheap. Cependant rien de cela ne se passe, et le spectacle est tout à fait crédible.

La réponse se situe sans doute dans le traitement résolument théâtral de la science-fiction : le metteur en scène mise avant tout sur la qualité d'étrangeté de ses comédiens et joue avec la présence physique propre au théâtre. En d'autres termes, le cauchemar que vivent les personnages de la pièce devient aussi concret que la présence des fantômes dans nos chambres d'enfants.

Le décor joue également la carte de la théâtralité, en n'allant pas plus loin que ce qu'il peut être et en sollicitant l'imaginaire des spectateurs. Quatre éléments de décor, pas plus, dansent et s'emboîtent, et cela nous plonge dans la magie de cette histoire. Le son, également, très intéressant, nous propose une plongée permanente et assumée dans un univers angoissant, sans que jamais cela ne soit redondant. L'exploration est belle, et le spectacle est réussi. L'essentiel du message est passé.

Il paraît impossible de faire face à l'indicible, de le comprendre, de le saisir, de le traduire en langage intelligible. Comme en psychanalyse, il faut tourner autour du mystère avec les mots, rester en équilibre sur la crête humaine, tout au bord du néant, sans jamais avoir l'orgueil de s'y mesurer. »

**La Science-Fiction est un thème trop rarement exploré sur la scène théâtrale. Avec Solaris, l'audacieux Rémi Prin prend des risques et nous propose une adaptation originale du roman philosophique de Stanislas Lem. Entre une immersion spatiale et la quête d'un amour perdu, cette pièce séduira tous les fans de SF emprunts de romantisme.**

Le Docteur Kelvin est envoyé sur la station d'observation de la planète Solaris afin d'effectuer un compte-rendu de l'équipage au conseil terrestre. A peine arrivé, il constate que l'un des trois scientifiques de la station spatiale est mort et que les deux autres sont atteints de paranoïa aiguë ! Une menace rode, en effet, au sein du dispositif orbital et d'étranges visiteurs, surnommés les Créatures-F, semblent sans cesse s'y matérialiser. Sceptique au premier abord, Kris Kelvin voit, à son tour, apparaître le spectre de Harey, sa défunte épouse. Partagé entre ses souvenirs amoureux et sa lucidité de scientifique, il tente de résister à l'envahisseur mais sombre, malgré lui, dans les limbes de son passé ...

### **Un dispositif scénique très original**

Inspiré du roman de Stanislas Lem, Solaris présente un dispositif scénique très original. Bien qu'exigu, le plateau du Théâtre de Belleville est transformé en véritable vaisseau cosmique grâce à un ensemble de tubes et de panneaux en plexiglas complètement modulables. Scandée de vapeurs étranges, de lumières vives et des créations sonores de Léo Grise, la scène est submergée de laboratoires, de sas ou de capsules de sauvetage qui nous plongent à ravir dans l'ambiance seventies des films de Kubrick.

### **Un bel équipage de comédiens**

Au coeur de cet espace clos et oppressant, évolue l'équipage de la Station. L'on rencontre, tout d'abord, Snaut, le cybernéticien de Solaris : surdoué au grand coeur et aux angoisses latentes, il est interprété par Quentin Voinot qui lui confère un jeu aussi nerveux qu'habité. Déambulant en culotte ou en combinaison, cet acteur ne possède aucune inhibition et nous livre un très beau panel de sentiments.

A ses côtés, Gabriel Laborde se met dans la peau de Sartorius. Enfermé dans son laboratoire, ce scientifique fait alterner les accès de violence et de lucidité. L'allure un peu raide et le regard contrôlé, Gabriel offre à ce protagoniste une fibre intéressante qui passe de la paranoïa la plus frénétique à une contenance soudaine.

Afin de tourmenter ces pauvres cosmonautes, la comédienne Louise Emma Morel se transforme successivement en enfant défunt ou en épouse suicidaire. Le visage voilé et la gestuelle volontairement gauche, elle apporte une froideur robotique à ses personnages qui souligne leur aspect spectral et fantasmagorique.

Enfin, c'est à Thibault Truffert que revient le rôle principal du Docteur Kris Kelvin. Grâce à son talent, sa mine infantile et son regard intelligent de jeune polytechni-



rien, ce comédien aurait pu parfaitement correspondre au profil du héros. Les spectateurs qui l'ont vu interpréter l'Abbé Faria dans *Le prisonnier du château d'If* ou le Capitaine W au sein des *Aventures dans les Jardins de Kensington* ne peuvent que lui reconnaître une indéniable vocation d'acteur. En ce qui concerne le personnage de Kelvin, l'on regrette donc que Thibault demeure à ce point dans la douceur et le self-control. Certes, son protagoniste est un psychologue qui doit faire preuve d'écoute et de patience mais il manque de caractère par rapport à l'atmosphère anxiogène qui règne à bord du vaisseau. On voudrait le voir plus arrogant envers son équipage, amoureux fou face à son épouse qui ressuscite juste devant ses yeux, puis sombrer dans le désespoir le plus sombre face au néant de l'existence. Trop dans la réserve, Thibault Truffert nous fait songer à un enfant sage propulsé dans l'espace, vidé de toute volonté.

### **Une odyssée « mélo-spatiale »**

Fidèle à l'esprit philosophique du roman de Stanislas Lem, cette pièce nous emporte dans de vastes réflexions sur la mort, la culpabilité et la conscience humaine. Pris en étau entre les fantômes de leur passé et leurs projections fantasmées, les protagonistes stagnent, en effet, dans une pseudo-réalité où l'amour et les sentiments demeurent étonnamment plus forts que toute rationalité scientifique.

S'appuyant sur ces idées, le metteur en scène Rémi Prin creuse volontairement la part romantique et mélodramatique de *Solaris* en insistant sur la relation amoureuse de Kelvin avec sa défunte épouse. Brodant autour des regrets de leur romance détruite par le suicide de sa femme, il nous porte vers un nouveau registre que l'on pourrait qualifier de « mélo-spatial ». L'idée est intéressante mais elle s'enlise un peu trop dans la narration et la nostalgie sentimentale au détriment de l'aspect scientifique de l'histoire. Face à un roman de SF tel que *Solaris*, l'on voudrait que la notion de vie extra-terrestre soit d'avantage mise en relief. A l'exemple du film de Denis Villeneuve (*Premier Contact*) qui exploite merveilleusement les réactions humaines face à l'inconnu venu de l'espace, Rémi Prin devrait s'attacher aux pouvoirs de l'Océan protoplasmique de la planète *Solaris* qui matérialise les souvenirs de ses visiteurs : une entité douée d'une telle intelligence peut, en effet, donner lieu à mille et une réflexions tant scientifiques qu'existentielles !

### **Remi Prin : un metteur en scène à ne pas lâcher !**

Remi est un metteur en scène aussi ingénieux que perfectionniste. Lorsqu'il décide de monter un spectacle, il fait les choses avec foi et les fige jusque dans les moindres détails : costumes, lumières, musique, affiches, direction d'acteurs... tout est pensé, retouché et synchronisé avec amour et précision.

L'on aboutit alors à des mises en scène denses et spirituelles qui sont au service de textes plutôt romanesques, voire chimériques. Il en va ainsi de sa première pièce inspirée de Cocteau, de sa composition autour de l'auteur contemporain Jean Siméon, et surtout, de son magnifique travail sur *Peter Pan* et le livre de James Barrie : *Le Petit oiseau blanc*. Cette pièce pleine de grâce et de poésie a d'ailleurs remportée le Prix Coup de coeur du Festival de Théâtre de Maisons Laffitte en 2016. Elle devrait (on l'espère !) repartir en tournée dès l'an prochain.

Après la féerie de *Peter Pan* et la fiction de *Solaris*, l'on attend donc Rémi Prin au tournant. A ce qu'il paraît, il songerait déjà à mettre en scène *Les sorcières de Salem*...

# LA GALERIE DU SPECTACLE

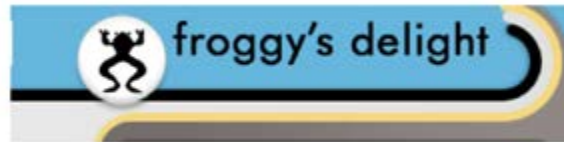
Le magazine du Théâtre et du Livre.

« Dans les grands classiques de science-fiction, il y a deux choses qui comptent peu : la science et la fiction. Les vaisseaux spatiaux, les écrans tactiles, les mots composés à partir des préfixes «exo» «télé», «méga» et «anti» et les voyages dans le temps ne sont que des points de départ pour des questionnements sur la société présente (plutôt que future) et sur l'intérieur de l'être humain davantage que sur des exo-télé-méga-anti planètes situées à des exo-télé-méga-millions d'années lumières. Ce qui explique pourquoi les lumières faibles de Alphaville de Godard ou la guitare acoustique de «Space Oddity» de Bowie nous emportent bien plus loin que certains projets hollywoodiens à budget exo-méga-faramineux. Dans *Solaris*, mise en scène par Rémy Prin et la Compagnie du Tambour de Limbes, des tuyaux de machine à laver et des écrans en plexiglas su sent à reconstituer un vaisseau. Aucun mépris pour l'excellent travail de Benjamin Gabrié et Suzanne Barbaud et bien au contraire : à partir de ces matériaux banals, et d'un superbe jeu de son et de lumière, l'ambiance est impeccable. On aborde la station spatiale avec Chris Kelvin, psychologue sceptique au service du Conseil, envoyé en mission spéciale sur la trace de la dernière équipe envoyée en orbite autour de Solaris, cette mystérieuse planète vivante avec laquelle les humains tentent de communiquer depuis longtemps. Kelvin ne peut pas imaginer, pas plus que nous, qu'avec sa combinaison et son scaphandre, il emporte avec lui son passé et ses propres fantasmes. Sur place, le fantôme de son épouse suicidée, deviendra un des «visiteurs» qui hantent l'équipe et qui ont déjà poussé au suicide le maître de Kelvin, le docteur Guibarian, le plus grand «solariste» à s'injecter une dose mortelle de somnifère dans un des placards de son laboratoire. Snaut et Sartorius, ses compagnons d'odyssée semblent prêts à l'imiter à force de subir le harcèlement d'une chose qui, Kelvin ne cesse de le répéter, «ne peut pas nous vouloir du mal, car elle n'est pas humaine».

Le clivage entre territoire humain et extra-terrestre s'établit avec la montée de la tension psychologique : il n'y a plus de lieu sûr, ni la station ni l'espace infini, ni même l'intimité psychique sondée et extériorisée par la mystérieuse puissance extra-terrestre. Une fois la fumée dissipée et la musique extra-terrestre éteinte, on évolue sous le règne du cauchemar. Autrefois orgueil des scientifiques et des scientifiques, la station spatiale est devenu un huis-clos oppressant. Inhabituel discours pour un scientifique que celui du dialogue amoureux. Surtout lorsque celui-ci ébranle les certitudes et le rationalisme du scientifique. L'Océan communique avec les hommes en faisant appel à leur mémoire enfouie. Ce sont leurs propres désirs que l'Océan transforme en projections auxquelles il donne corps à travers des fantômes bien vivants. Le psychologue, réputé être le plus stable émotionnellement, cède pourtant à ses sentiments face à l'image de sa femme morte, mais ceci pour mieux sonder ses angoisses, car l'homme qui suit son désir et le prolonge, façonne un processus irréversible qui le pousse à dépasser sa peur et à se confronter à des phénomènes qui dominent sa conscience. Les acteurs parviennent à un équilibre dans l'alternance du trouble émotionnel et de la froideur scientifique, frayant un accès au sacrifice quasi-rituel au nom du progrès humain. Rendant justice au classique de Stanislas Lem qui inspire la pièce, et à la version cinématographique de Tarkovski y Soderbergh, le *Solaris* de Rémy Prin fonctionne à la perfection comme essai sur la volonté, comme thriller psychologique, et comme histoire d'amour au-delà de la mort, mais si on devrait choisir un mot, un seul, il serait : angoisse. Non, mieux claustrophobie, car au milieu du vide infini, le seul et terrifiant échappatoire semble foncervers Solaris, cette planète couverte des eaux troubles que nous portons tous dedans. »

Leila El Yaakabi et Ricardo Abdallah, le 7 septembre 2018





## **Le théâtre et la science-fiction peuvent-ils faire bon ménage ?**

Et d'abord quelle science-fiction ? Car, évidemment, sur scène il est difficile de reconstituer l'univers de George Lucas, même si le pari mériterait d'être relevé ou le sera sans doute un jour. Reste ainsi à s'intéresser à une SF plus cérébrale où les questions philosophiques remplacent les batailles galactiques. On arrive rapidement à des œuvres comme *Solaris* de Stanislas Lem. Considérée, jadis, comme la réponse du bloc soviétique au *2001, odyssée de l'espace* d'Arthur C. Clarke, la rivalité s'est polarisée sur leurs adaptations cinématographiques dans un duel Kubrick-Tarkovski. Aujourd'hui, devant la proposition de Rémi Prin et de Thibault Tru ert, adaptateurs du roman au théâtre, et respectivement metteur en scène et acteur de la pièce, on pourrait avant tout s'interroger sur sa nécessité. Et la résolution des deux co-adaptateurs aura été la meilleure possible : revenir à une SF bien antérieure à celle de Lem. Costumes kitschs de Célia Bardoux et Marion Gesbert, station spatiale presque vernienne de Benjamin Gabrié et Suzanne Barbaud, importance capitale des sons (genre bruit de lavabos) de Léo Grise et enfin et surtout travail sur la lumière de Rémi Prin avec filtres de couleur basiques, voilà tout ce qu'il faut pour créer un plateau SF... Sans oublier de la fumée, beaucoup de fumée... et des acteurs capables de jouer les terriens naïfs confrontés aux dangers de l'exploration des planètes comme *Solaris*...

On ne s'ennuie jamais dans ce récit plus proche de la bédé que de la philosophie fumeuse de Lem, qu'on a connu plus inspiré quand il ajoutait de l'humour à ses utopies galactiques. Rémi Prin a bien fait de faire jouer ses acteurs au «premier degré». Il s'agit de voir les trois explorateurs (Thibault Tru ert, Quentin Voinot et Gabriel Laborde) confrontés à des êtres fantasmés comme Emma Morel pour comprendre qu'il a fait le bon choix.

Ce qui aurait pu être ridicule devient un vrai mélo dans l'espace sidéral et l'on saisit très vite tous les enjeux de ce drame spatial. Au passage, on n'est pas loin de l'ambiance du plus grand film de SF des années 1950, «*Planète interdite*». Manque à l'appel seulement *Robby le Robot*, mais, du coup, grâce à Rémi Prin, on découvre que *Solaris* de Lem a beaucoup emprunté à *Planète interdite*.

Quant à cette version modeste et anti-moderne de «*Solaris*», elle est cohérente dans ses parti-pris et se suit, on le répète, sans aucun déplaisir et même avec quelques larmes puisqu'il y a drame dans cette histoire. On soulignera aussi les risques pris en montant cette œuvre connotée «science-fiction».

On espère que l'originalité du projet et sa réussite formelle inciteront les spectateurs réticents à vaincre leur appréhension. Ils ne risquent qu'une chose : découvrir un spectacle plaisant, peu commun et mené rondement par tous les protagonistes.

Philippe Person, le 14 septembre 2018

## **Solaris, où science sans fiction n'est que ruine de l'âme**

Les références sont posées: Tarkovski, 1972, grand prix du festival de Cannes. Stanislas Lem, 1961. Bam. Du lourd. Mais peu importe, le pari est lancé : on ne voit pas tous les jours de la science-fiction sur un plateau de théâtre, et c'est l'occasion ou jamais d'en faire l'expérience, que vous soyez fan de SF ou novice en la matière, c'est le moment de vous faire surprendre, vous allez vite comprendre pourquoi...

Imaginez une planète où vos souvenirs deviennent réalités – jusque là, ça peut être plutôt pas mal – mais où votre passé vient vous rendre visite sous la forme de créatures intelligentes jusqu'à vous faire perdre le contrôle de vos sentiments et de votre raison – là, ça commence à être un peu chaud... – et bien, bienvenue sur Solaris.

C'est ce à quoi est confronté le psychologue Kris Kelvin, envoyé en mission sur la station d'observation autour de Solaris suite à la présence de phénomènes étranges détectés sur la station et provoqués par un océan intelligent. Comme ses confrères, il est victime des surgissements de son inconscient sous forme d'apparitions. Sa femme décédée y a 10 ans par exemple... Il y a de quoi devenir fou.

Si « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » – merci Montaigne – ici ce serait bien la confrontation de l'homme face à son inconscient et à ses propres limites qui pourrait le faire courir à sa perte (comme c'est le cas du docteur Gibarian). Cet océan intelligent met en e et l'homme face à l'épreuve de la séparation et du détachement – les apparitions ne concernant que des personnes déjà disparues de la vie des personnages.

«Nous ne recherchons que l'homme.  
Nous n'avons pas besoin d'autres mondes.  
Nous avons besoin de miroirs.» Stanislas Lem, Solaris.

Paradoxe donc de la science-fiction qui a recours à un autre monde pour mieux sonder les abîmes de l'homme, son énigme, son mystère. Paradoxe du théâtre qui a recours à la projection d'une réalité imaginaire pour mieux saisir l'âme humaine.

Paradoxe réussi dans cette mise en scène de Solaris. On aime la fumée, les lumières – e ets SF garantis – , la base spatiale, on y est et on y croit. Mission Solaris, décollage immédiat !

Un mystérieux message est envoyé au psychologue Kris Kelvin par son ami Gibarian lui demandant de venir le rejoindre sur la station d'observation en orbite autour de la planète Solaris. Une fois sur place, il va rapidement sombrer dans la paranoïa collective de l'équipage suite à d'étranges apparitions dans la station.

Serions-nous revenu à l'époque des épreuves de philosophie ?

Et pour cause, Stanislas Lem a posé les bases solides d'une science-fiction philosophique en écrivant le roman phare du genre Solaris en 1961. Bien que la toile de fond du récit soit une lointaine planète et l'exploration scientifique dans l'espace, il s'agit avant tout de questionner l'esprit de l'être humain. Dans Solaris, chaque membre de l'équipage se retrouve confronté face à ses contradictions et ses culpabilités via l'envoi de fantômes par la planète Solaris.

La tension psychologique monte au sein de la station au fur et à mesure que les protagonistes se rendent compte qu'il n'y plus de lieu sûr. Leur intégrité physique et psychique est menacée dans ce huis-clos oppressant. Ces apparitions sont-elles envoyées par la planète Solaris ou seraient-elles simplement des productions de leur propre esprit ? L'océan de la planète Solaris force ces scientifiques à basculer entre trouble émotionnel et froideur scientifique afin de trouver un échappatoire salvateur.

La mise en scène de Rémi Prin réussit le pari ambitieux d'adapter une pièce de science-fiction au théâtre. L'association des costumes, des décors et des effets son et lumière est réussie et nous permet d'être transportés dans l'histoire. La simplicité des éléments garantit de ne pas tomber dans une scénographie exagérée, ridicule qui n'aurait eu comme unique effet de faire décrocher le spectateur.

Rémi Prin sollicite l'imagination du spectateur comme en écho à ce que vivent les protagonistes. Avec peu de moyens, nous sommes transportés dans ce voyage scientifique qui se révèle être en « rêve » une exploration poétique intérieure.

# LA REVUE DU SPECTACLE .COM FR

Il aurait pu s'agir d'une gageure que d'adapter un texte de SF sur scène, encore que le huis clos du roman de Stanislas Lem se prête particulièrement bien à la triple unité de lieu, de temps et d'action si chère au théâtre classique...

Mais l'ingéniosité des décors et la chorégraphie de leur assemblage et désassemblage au cours de la pièce, la sobriété mais pourtant très réaliste (et fonctionnelle) des costumes, la lancinante bande-son (musique & bruitage) qui fait très bien ressentir tout l'enfermement et l'étrangeté d'un long séjour dans une station spatiale, orbitant autour du monde mystérieux de Solaris permettent allègrement de s'affranchir d'une nécessairement coûteuse transposition - impossible et inutile - de monstrueux effets spéciaux à la Star Wars !

D'autant que ce qui importe ici est avant tout la psychologie des personnages, que la proximité de l'océan protoplasmique va généreusement pourvoir en... «invités» inattendus - quoique plus ou moins désirés ?

Mais chut! laissons vierge la découverte de l'intrigue de ce très beau spectacle de la Compagnie Le Tambour des Limbes, qui a réalisé ici un parfait équilibre entre forme et fond, intérêt et émotion, texte et image qu'approchaient, mais approchaient seulement, chacune à sa manière, les deux adaptations cinématographiques précédentes...

## Rhinocéros



### Revenants cosmiques

Une adaptation réussie d'un classique de la SF sur le doute existentiel, servie par une mise scène claustrophobe au possible.

Psychologue arrogant, Kris Kelvin est envoyé suite à l'appel à l'aide de son ami Gibarian sur la navette Solaris qui ne donne plus signe de vie depuis quelques temps. Ce vaisseau spatial est chargé d'observer la planète-océan du même nom, sorte d'entité vivante dont le mystère fascine les scientifiques.

Sur place, Kelvin retrouve les deux collègues, les docteurs Snaut et Sartorius, paralysés d'angoisse par les étranges phénomènes. De mystérieux visiteurs, fantômes du passé, rendent visite la nuit aux occupants de la navette, les mettant face à leur culpabilité. Adapté une première fois au cinéma par Andreï Tarkovski en 1972, ce roman du Polonais Stanislas Lem, qui rencontra la succès dès sa publication et fédère encore une communauté de fans, est empreint d'une vision futuriste héritée des années 60, époque de sa sortie.

### Anxiogène

Oubliez le remake décevant de Steven Soderbergh avec George Clooney sorti en 2002. Ici, Rémi Prin s'essaye à une adaptation théâtrale et réussit le pari à la fois de montrer que la science-fiction est transposable sur scène et que la SF, genre souvent mal-aimé, peut se révéler profonde et triste. Avec peu de moyens, il parvient à recréer une atmosphère anxiogène qui repose sur un subtil jeu de capsules qui semble à la fois se dérober aux personnages et les enfermer dans leur angoisse, encore accru par l'espace clos du vaisseau spatial. Musique et bruits "organiques" viennent encore renforcer cette impression comme si l'on pouvait véritablement entendre la planète Solaris, personnage que l'on ne voit jamais mais qui semble pourtant omniprésent. Dans le rôle principal, Thibault Truffert incarne bien ce scientifique assis sur ses convictions et plein de morgue qui se change progressivement en être vulnérable, dépassé et terrifié par les événements. "Solaris" emporte son mystère avec lui et laisse le spectateur sur une impression étrange, comme si le voile n'était pas tout à fait levé à la fin de la pièce.

Avec qui y aller ? Votre meilleur.e ami.e geek  
ou passionné.e de littérature fantastique.



# EN JANVIER AU TDB

BIENVENUE QUI VA GARDER KING LEAR  
EN CORÉE LES ENFANTS ? REMIX  
DU NORD

Création | De et par Nicolas Bonneau  
Mise en scène par Gaëlle Héraut  
Texte et mise en scène par  
Olivier Lopez

Création | D'Antoine Lemaire  
Mise en scène Gilles Ostrowsky  
et Sophie Cusset

## PROCHAINEMENT

QUI VA GARDER LES ENFANTS ?

Fév. > Mar.

Création | De et par Nicolas Bonneau - Mise en scène Gaëlle Héraut

UNE VIE POLITIQUE,  
CONVERSATION ENTRE  
NOËL MAMÈRE  
ET NICOLAS BONNEAU

Fév.

Création | Conception Nicolas Bonneau - Avec Noël Mamère et Nicolas Bonneau

MARADONA C'EST MOI

Fév.

De Julie Roux - Mise en scène Étienne Durot

LE BOIS DONT JE SUIS FAIT

Fév. > Mar.

De Julien Cigana et Nicolas Devort - Mise en scène Clotilde Daniault

ONCLE VANIA FAIT LES TROIS HUIT

Mar.

De Jacques Hadjaje - Mise en scène Anne Didon et Jacques Hadjaje

MOULE ROBERT

Mar. > Avr.

Création | De Martin Bellemare - Mise en scène Benoit Di Marco

L'AMOUR EN TOUTE LETTRES  
QUESTIONS SUR LA SEXUALITÉ  
À L'ABBÉ VIOLLET, 1924-1943

Avr. > Mai

De Martine Sevegrand - Mise en scène Didier Ruiz

Tarifs • Abonnés 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

M° Goncourt / Belleville  
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

theatredebelleville.com  
01 48 06 72 34